

Hergé découvrait la Suisse il y a 100 ans

« Nous nous réveillons vers 6 heures. Le spectacle avait changé du tout au tout. Des soupçons de montagnes s'estompaient dans le brouillard matinal et nous débarquons à Bâle vers 7 ½. » Après avoir pris le train la veille au soir à Bruxelles, les scouts du collège Saint-Boniface arrivent en Suisse le 28 août 1922 à l'aube, et telle est leur première vision des lieux, consignée par Georges Remi, quinze ans, qu'on n'appelle pas encore Hergé, et un condisciple dans la relation de voyage qu'ils rédigeront après leur retour. Ils arpenteront notre pays une petite semaine avant de poursuivre leur périple dans les Dolomites. Dans l'immédiat, le regard du jeune homme s'aiguise, son coup de crayon s'affine au gré des croquis pris sur le vif, bientôt son souci de la documentation s'affûte au moment de dessiner le viaduc de Landwasser en s'aidant d'une carte postale pour illustrer le récit du camp.

De manière plus souterraine, ce voyage inaugural et ceux qui suivront marqueront aussi sa formation et son passage à l'âge adulte. Lui, le *ketje* citadin, l'enfant du plat pays, s'y familiarisera avec « les montagnes, les forêts, les cours d'eau », comme il le confiera dans un entretien en 1974. De Bâle et ses « soupçons de montagnes » à la frontière italienne au cœur des Alpes grisonnes franchie le 3 septembre, le trajet initiatique en Suisse orientale s'enracine dans des modèles de vie mêlant la camaraderie aventureuse, la confrontation sportive avec la nature, la sécurité de vacances bourgeoises balisées par un siècle de tourisme et les représentations romantiques véhiculées par la littérature et la peinture. À ce titre, on peut considérer que l'arc alpin constitue pour lui, métissé avec les sommités des Pyrénées, un « paysage originel » (et non originaire), au sens ouvert que donne à cette notion l'essayiste Antonio Rodriguez, un paysage ressource qu'il saura mobiliser à maintes reprises dans son existence personnelle et dans son travail.



Le 3 septembre 1932 – oui, dix ans jour pour jour après que l'adolescent eut quitté la Suisse avec les scouts –, *L'Écho illustré*, jeune hebdomadaire catholique édité à Genève, publie les deux planches introductives de *Tintin au pays des Soviets*. À ce double anniversaire, célébré par une reconstitution feuilletonnée sur notre groupe Facebook, est venu s'ajouter en 2022 le centenaire de la naissance d'un confrère d'Hergé, Albert Weinberg, auteur du journal *Tintin* qui a participé à l'élaboration d'*On a marché sur la Lune* avant de vivre plusieurs décennies dans le canton de Vaud. Grâce à la collection de Jean-Philippe Guinchard et aux documents réunis par Éric Dafflon, l'association Alpart lui a consacré deux expositions tout au long de l'année, dont on trouvera un prolongement à la fin de ce numéro.

Cet *Hergé au pays des Helvètes* nouveau contient bien d'autres trouvailles, qui nous font voyager de la Turquie à la Palestine, et plonger des Caraïbes (avec la *Licorne*) au Léman (avec un taxi). De quoi confirmer, s'il en était besoin, qu'un siècle après les premiers pas d'Hergé en Suisse, ses albums restent bel et bien une boussole pour découvrir le monde et redécouvrir nos contrées.

Jean Rime

